

PETIT GUIDE PRATIQUE POUR NE PAS OUBLIER L'EVANGELISATION¹ DANS LE DEFINITION DE NOS PROJETS D'EGLISE

Un rappel utile : La démarche synodale qui invite Eglises locales et consistoires à expérimenter des fonctionnements nouveaux n'est pas destinée simplement à gérer la pénurie. Nous cherchons des fonctionnements nouveaux aussi pour être davantage présent au monde, au nom de celui qui nous appelle à être ses témoins. Alors que nous travaillons sur nos projets d'Eglise, il est bon de s'en souvenir. D'où ce petit guide pour vous aider dans votre réflexion, par exemple lorsque que vous serez en Conseil d'Ensemble. En annexe, vous trouverez quelques citations pour nourrir votre réflexion.

- 1- Quelle(s) Action(s) d'évangélisation² mettez-vous en avant dans votre Projet ?**
- 2- Pour chaque action, préciser le public ciblé, les lieux et les moments retenus**
- 3- Pour chaque action, quels moyens êtes-vous prêts à mettre :**
 - humains**
 - financiers**
 - en outils pédagogiques**

Quels moyens vous manquent ?

¹ Ce guide est pour vous. Vous n'êtes donc pas obligé d'envoyer le fruit de vos réflexions au comité de pilotage.

² Le mot Evangélisation est ici pris au sens large, sans préjuger du sens que chacun lui donnera. Retenons à minima la définition suivante ; **une action d'évangélisation est une action qui s'adresse à des personnes non engagées dans nos paroisses.**

EN ANNEXE..... CITATIONS SUR L'EVANGELISATION

Extraits de la résolution 13 du Synode régional de Florac (Novembre 2007) « *Quels changements pour recevoir l'Évangile avec les autres ?* »

L'Évangile de Jésus-Christ est une bonne nouvelle qui nous invite à changer notre regard, pour y discerner les traces d'une présence qui veut ouvrir nos tombeaux et faire sauter tous les verrous de la peur. Cela seul nous fonde et nous constitue.

Les Églises sont d'abord appelées à recevoir cette parole de libération, afin d'en devenir les témoins.

Cette Parole nous appelle à sortir d'une mentalité d'assiégés pour nous risquer à la rencontre et au partage dans des langages qui puissent parler à nos contemporains.

Les gigantesques bouleversements que nous vivons en ce début de 21^{ème} siècle, la sortie de la période de chrétienté ne doivent pas être ressentis comme "perte de l'essentiel", mais tout au contraire comme une chance de revenir à l'essentiel : être les témoins d'une parole qui relève, qui pardonne et qui libère. .../..

Nous, réunis en Synode à Florac, tenons à réaffirmer notre confiance et notre espérance dans cette Parole qui nous fonde et qui nous appelle.

• Témoigner

Nous affirmons notre conviction que l'Église se vit d'abord dans un recevoir, qui nous envoie comme témoins dans et pour le monde.

Témoigner, ce n'est pas prétendre avoir la bonne réponse ou transmettre un savoir : c'est être avec les autres, mettre en commun ce qui nous fait vivre, sans hésiter à partager aussi nos interrogations et nos doutes. Nous sommes convaincus que nous ne sommes jamais propriétaires de l'Évangile : c'est dans la rencontre avec ceux qui nous entourent, que nous pouvons recevoir l'Évangile, toujours renouvelé.

• Rencontrer

La rencontre n'est pas toujours facile ; elle exige de s'exposer, de prendre des risques, de se laisser déplacer. Des désaccords apparaissent, que nous pouvons apprendre à ne pas craindre. Ils sont source de richesses, lorsqu'on les assume dans le respect et le dialogue.

- Nous sommes appelés à vivre la rencontre au sein de l'Église locale, en favorisant dialogue et solidarité entre les individus, les générations, les "nouveaux" protestants et les "historiques", les différents milieux sociaux...
- Nous sommes appelés à la vivre aussi entre tous les lieux où l'Évangile est partagé et vécu, car aucune Église locale ne peut être Église toute seule.
- En période difficile, nous pourrions être tentés par le repli sur nous-mêmes ; pourtant il s'agit de prendre sereinement et courageusement notre place dans l'espace public conçu comme un espace de débat et de rencontres, et de veiller à ce que ce débat ne se referme pas.
- La fidélité à l'Homme de Nazareth nous invite à être particulièrement attentifs à tous ceux qui se situent sur les lignes de fracture de la société, ces hommes et ces femmes qu'une culture de compétition met ou laisse de côté.

Dans ces lieux que nous avons tendance à considérer comme marginaux par rapport à notre vie d'Église, il ne s'agit pas seulement de donner ; on y reçoit aussi. Ces rencontres peuvent constituer la source d'un approfondissement de la foi.

Extraits du livre de Laurent SCHLUMBERGER
« SUR LE SEUIL ; les protestants au défi du témoignage »
(2005, éd Olivétan)

.../. L'Eglise existe pour ce qu'elle n'est pas, pour ceux qui n'y sont pas. Elle existe pour ce qu'elle n'est pas car, en amont, elle est le fruit d'un appel et d'un envoi de la part de Jésus-Christ – et l'on ne saurait confondre l'Eglise et Jésus-Christ. En aval, son horizon est le règne de Dieu – et l'on ne saurait confondre l'Eglise et le royaume. L'Eglise existe pour ceux qui n'y sont pas, en raison de sa nature missionnaire.

Mais on pourrait même dire que « ceux qui n'y sont pas », ce sont aussi ceux que l'on considère comme les « fidèles » : car nul n'est chez lui à demeure dans l'Eglise, nul n'y réside une fois pour toutes, nul n'en est propriétaire ni même gérant patenté. Au contraire, les chrétiens lucides se savent à la fois justes et pécheurs, toujours simultanément dans et hors l'Eglise, dans une tension qui ne cessera pas.

C'est tout particulièrement vrai aujourd'hui, où il n'y a plus guère de familles dont l'ensemble des membres adhèrent à la vie de l'Eglise. Les évolutions sociales, familiales et individuelles que j'ai évoquées, multiplient les parcours et les phases dans ces parcours. En s'adressant à ceux qui se sentent « lointains », nos Eglises s'adresseront du même coup à ceux qui sont « proches », alors que *l'inverse n'est plus vrai. (p 65 et ss)*

.../...

Outil : le recentrage de la vie communautaire sur la mission

Comment faire ? C'est assez simple : prenons concrètement au sérieux la conviction selon laquelle l'Eglise est missionnaire ou n'est pas. Ainsi, l'Eglise réformée de France place en tête de ses textes constitutifs qu'elle « a pour raison d'être d'annoncer l'Evangile au monde » (*article premier de sa Discipline*) et il est très aisé à une de ses Eglises locales d'examiner toute son activité à la lumière de cette conviction fondatrice. La difficulté, très réelle cette fois, sera seulement de tirer les conséquences de cet examen, d'aller jusqu'au bout de la démarche, pour ne pas se payer de mots mais pour réformer sa vie concrète ! (p 66)

.../...

La rencontre et le témoignage personnel

Mais l'Évangélisation dans la rencontre peut et doit se vivre, deuxième modalité, sous la forme du témoignage personnel. Car la rencontre, c'est aussi, et c'est même d'abord, la rencontre des personnes, parce que chacun peut s'y engager. Or ici, les protestants sont généralement beaucoup moins à l'aise.

Les raisons qui les rendent réticents dans ce domaine sont nombreuses : ils répugnent à tout ce qui pourrait ressembler même de très loin à du prosélytisme ; la culture protestante a intégré la discrétion qui a été un temps une condition de survie ; une certaine pudeur, liée au fameux tête-à-tête avec Dieu, fait volontiers considérer l'exposé d'une expérience comme un étalage d'états d'âme ; l'exigence intellectuelle et théologique, qu'ils placent très haut, les intimide. Toutes ces raisons sont de bonnes raisons... sauf si au bout du compte elles deviennent des prétextes pour ne pas partager l'Evangile !

Or, puisque nous sommes dans une époque qui craint les traditions fortes et les doctrines pré-établies, puisqu'elle est à l'inverse attentive à l'authenticité personnelle, alors le temps est plus que jamais venu de prendre plus au sérieux cette affirmation simple qui court à travers les Ecritures : le Seigneur ne parle pas aux hommes sans témoins, sa parole ne résonnera pas ailleurs que dans nos paroles, sa fidélité ne sera pas discernable sans notre attestation.

La rencontre ne s'épuise donc pas en elle-même. Elle n'est pas son propre but. Il ne s'agit pas davantage de faire de ce message un passager clandestin, comme pour profiter de la

rencontre pour fourguer un contenu. La rencontre est l'occasion d'un témoignage personnel. Elle *est* le témoignage, pourvu qu'elle soit *explicitement* vécue devant Dieu.

Entrer dans cette logique nécessite une éducation, un entraînement, qui peuvent se faire en trois temps, ou trois étapes. Pour que la rencontre soit aussi un témoignage, il faut :

1. Sur le plan spirituel, lâcher prise.

Ce que nous avons reçu de Dieu, y compris notre foi. La transmission, c'est donc d'abord son affaire. Remettre à Dieu notre vie personnelle, notre vie d'Eglise, la rencontre et la transmission, c'est l'attitude spirituelle fondamentale. C'est sans doute ce qui nous fait le plus violence en profondeur.

2. Sur le plan théologique, clarifier notre foi

Nous ne pouvons transmettre que ce qui compte pour nous. Un témoignage vivant, c'est un témoignage sur ce que nous vivons, pas sur ce que d'autres ont vécu – des ancêtres admirables par exemple.

Je dois donc devenir capable de dire ce qui dans l'Evangile est important pour moi et, pour cela, ne pas craindre d'utiliser les mots très simples, directs et crus de la foi.

3. Sur le plan de la communication, oser dire les doutes

Simplicité ne veut pas dire simplisme. L'Evangile n'a pas réponse à tout. Il n'est ni un prêt à penser, ni une recette à appliquer. Puisque nous croyons que les interrogations et les révoltes font partie de la foi, puisque nous sommes attachés à une démarche critique d'intelligence de la foi, ce peut être notre spécificité de protestants que de les intégrer dans notre témoignage. A distance des discours chrétiens manichéens, c'est même probablement dans ses questions et dans ses doutes assumés que notre témoignage ne sera plus particulièrement pertinent. Car lorsque j'ose m'interroger devant autrui, j'ouvre du même coup un champ à ses interrogations, je les rends légitimes, je lui permets ainsi d'avancer à son tour et j'avance avec lui. (p75 à 77)

../..

CITATIONS DE Gérard DELTEIL relevées par Michel LAFONT

« L'Eglise ne sera ouverte aux hommes qu'en se portant sans cesse à leur rencontre »

« Vivre sa foi communautairement et annoncer l'Evangile font ensemble l'Eglise

« L'évangélisation n'appartient pas au « faire » de l'Eglise mais à son « être » »

TEXTE DE LA « COORDINATION INTERREGIONALE POUR L'EVANGELISATION » (C.I.P.E.) dans l'annexe N°3 du rapport du Conseil national de l'E.R.F. en mai 2009

Un projet peut être considéré comme un projet d'évangélisation s'il conjugue visées et exigences. Nous sommes conscients que la mission de l'Eglise est d'annoncer l'évangile au monde, mais s'il y a projet spécifique d'évangélisation.

Ce projet vise

L'annonce explicite de l'Evangile au service d'une rencontre avec le Seigneur

Ceux qui ne connaissent pas ou plus l'Evangile

L'accueil et l'écoute de l'autre sans jugement

A favoriser une rencontre personnelle

A respecter le cheminement de chacun, son intelligence et sa liberté.

Ce projet exige :

-Un travail d'approfondissement et de compréhension des écritures

et de notre propre foi.

-L'implication de l'Eglise locale ou consistoriale ou régionale ou nationale, son soutien spirituel et matériel

-D'encourager et de former les membres de la communauté au témoignage personnel

-Une équipe solidement constituer pour piloter le projet

-La prise en charge d'une communication de qualité tout azimut

Remarques :

Si la croissance nous encourage, elle ne nous appartient pas ; elle n'est pas le 1^{ier} but de l'action.

Le projet nécessite l'information de ce que l'on fait et l'attention à ce qui se fait ailleurs.

La vie de l'église est organisée en permanence pour accueillir, accompagner et responsabiliser les nouveaux venus.